Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 29

Artikel: Nos "primaires"
Autor: J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-205205

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

46me ANNÉE — N° 29. Samedi 18 juillet 1908.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

FÊTE D'ENFANTS

Le large flot qui passe, passe,
Le flot des sourires gracieux,
Coule doucement sur la place
Avec du bonheur plein les yeux !
Et le grand soleil, dans l'espace
Fait rayonner, du fond des cieux,
Le flot des sourires gracieux,
Le large flot qui passe, passe...

Le petit pied qui glisse, glisse,
Mal assuré, sur le plancher
Du bal, se heurte à la coulisse.
— « Qu'importe ! pourquoi se fâcher !
» Viens vite, avant que l'on finisse ! »
Et parfois, l'on voit trébucher,
Mal assuré, sur le plancher,
Le petit pied qui glisse, glisse...

La douce voix qui chante, chante,
Au retour, le long du chemin,
Dit tout le bonheur qui enchante
Les petits, se donnant la main.
Car la cohorte rayonnante
A rempli de son cœur calin,
Au retour, le long du chemin,
La douce voix qui chante, chante...

Sur l'escalier qui monte, monte,
Sur le grand escalier des ans,
Encore un degré qui se compte,
Encore une fête d'enfants...
Puisse leur vie être un doux conte
De fée, aux mille attraits grisants,
Sur le grand escalier des ans,
Sur l'escalier qui monte, monte !

Lausanne, juillet. LOUIS MASSARD.

COMMENT FAIRE ?

CERTAIN grand personnage de la cour britannique devait être reçu chez son consul, richissime et grand courtisan. La villa avait été remise à neuf; le drapeau anglais, sorti de sa gaîne, claquait au vent. Car, enfin, on ne reçoit pas tous les jours le prince de... aïe ! j'allais commettre une indiscrétion ! Les tapisseries les plus rares étaient garnies de : « Dieu et mon droit », de « Honny soit qui mal y pense ». Les lions et les licornes faisaient la pièce droite sur des Gobelins authentiques, et la vaisselle plate ne le cédait en distinction qu'aux cuvettes délicieusement héraldiques. Les « lavatory » savamment combinés, ruisselaient de dorures, et, dernier cri du confort élégant et artistique, la moindre pression sur certain siège indispensable, déclanchait une boîte à musique — harpe éolienne — sublime-harmonie-picolo — chef-d'œuvre de l'industrie de Sainte-Croix, remplissant d'ondes sonores autant que suaves le mystérieux buen-retiro.

. . . . . .

Le grand jour est arrivé.

Le consul, galant et empressé, vint recevoir son illustre visiteur sur les degrés du perron fleuri et armoirié, lui fait les honneurs du petit palais.

Le prince ravi, tout en sablant son extra-dry, voulut bien donner à entendre qu'une réception aussi écossaise vaudrait à son auteur les honneurs du consulat de Ire classe.

— Oh ! Excellence ; je suis confus; que de bonté...

— Mon cher consul, je ne retire rien de ce que j'ai dit. Votre dévouement à la couronne est connu et se traduit de la façon la plus délicate.

— Excellence, votre sire est bien bonne ! (on a beau être consul de S. M., l'émotion vous fait lâcher des âneries).

Cependant, le lendemain, Son Excellence était soucieuse et manifestement mal à son aise.

Le surlendemain, le malaise s'accroît. Le prince, de blafard qu'il était, a passé au vert. Il y a une catastrophe dans l'air.

Le consul s'empresse, se prodigue en soins éperdus; prévenances superflues, il sent qu'un malheur plane sur sa maison.

Tout à coup, au dessert, Son Excellence se lève livide, les yeux hors de la tête; pliée en deux et comprimant son abdomen à deux mains, elle lance à son commensal horrifié : « Mais, malheureux, vous ne savez donc pas que le *God save the Queen* s'écoute debout ! »

Hélas ! devant le personnel consterné, le malheur était irréparable...

Le consul avait trouvé son Waterloo Il est resté de 3e classe. E. F.

On n'est pas aux Indes ! — Trouvé dans un vieux bouquin, à reliure de parchemin, renfermant les écrits du fils de Brahma :

1° Il n'y a pas d'autre Dieu sur la terre pour la femme que son mari.

2° Si son mari rit, elle rira ; s'il pleure, elle pleurera.

3° Si son mari s'absente, elle doit jeûner, coucher par terre et s'abstenir de toute toilette.

4° Si son mari la gronde, elle doit le remercier de ses bons conseils.

5° S'il la bat, elle doit lui prendre les mains, les baiser respectueusement et lui demander pardon d'avoir provoqué sa colère.

6° Si le mari est trompé par sa femme, il peut la brûler ou la crucifier.

NOS « PRIMAIRES »

DANS une des salles de nos écoles primaires lausannoises, qui sert alternativement aux filles et aux garçons, on a trouvé, l'autre jour, après un cours donné à ces derniers, le billet suivant, laissé à dessein sur une des tables. Nous respectons l'orthographe de ce billet, qu'a bien voulu nous communiquer un ami du *Conteur :*

« *Qui es qui veut être ma bonne pour les promotions ?* »

Au-dessous, la signature et l'indication de la classe à laquelle appartient le soupirant.

*

Mardi dernier, c'était donc fête du bois des Ecoles primaires. Elle fut animée et joyeuse à souhait. Et quel temps ! Fait exprès : soleil radieux, brise douce et parfumée. La moitié, au moins, de la population était montée à Sauvabelin ; l'autre moitié fut le soir, à la Riponne, pour saluer le retour des fêteurs. Là, musique, tambours, acclamations, chants, feux de bengale, fusées, soleils, pétards, toute la lyre enfin.

Emerveillé, grisé par tout ce bruit, par tous ces feux multicolores, un garçonnet disait à sa maman, en lui serrant plus fort la main :

— Eh bien, m'man, y faut avouer que les gens sont rudement « chics » de faire tout ça pour nous !

Le brave petiot, il se souvenait, sans doute, d'avoir entendu son père parler du temps, pas très lointain, où toutes les faveurs, officielles et autres, étaient exclusivement réservées « à ceux du Collège et de l'Ecole indus. »

C'est en ce temps-là que les pauvres petits « primaires » s'en allaient au bois, aux accents grêles et discordants d'une unique fanfare de « mineurs » ambulants, qui, les jours précédents, avaient joué aux « quatre coins » dans les rues de la ville, et que l'autorité scolaire avait engagés au rabais. Il est vrai de dire qu'alors les représentants de l'autorité n'ouvraient pas la marche, comme aujourd'hui, ventre en avant, « tube » en arrière, l'air réjoui et justement satisfait, aux accords de toutes les musiques, de tous les tambours de la ville ; ils suivaient, au contraire, penauds, la tête basse, leur musique de ménagerie, dont les « couacs » étaient soulignés par les sourires moqueurs et les quolibets de la foule, jusqu'au sommet du Chemin-Neuf, dur calvaire.

Les petits « primaires » étaient sacrifiés, et la bourse des contribuables ne s'en portait pas mieux pour cela. J.

Pour les sinistrés de Bonaduz.

L'Harmonie lausannoise a pris l'initiative d'organiser un concert vocal et instrumental agrémenté de productions de gymnastique, et dont le produit est destiné à nos chers confédérés, les victimes de l'incendie de Bonaduz. Cette manifestation aura lieu probablement le mardi 21 courant, à Montbenon ; le programme sera publié ultérieurement.

Aux colonies. — C'est des colonies de vacances qu'il s'agit.

Deux fillettes, qui viennent d'être enrôlées dans la petite escouade des colons, discutent :

— Moi, tu sais, je suis bien malade, le médecin a dit que j'ai l'anamite et qui me faut aller à la campagne pour me fortifier.

— Oh ! puis moi, j'ai encore bien plus que toi, le docteur a dit à ma mama que j'étais pulmonaire.

A chacun son dû. — Le docteur X. causait sur le trottoir avec un ami, quand vint à passer un enterrement.

L'ami eut un sourire ironique.

Mais le docteur avec calme :

— Non... ce n'est pas de moi.